

Le magazine de Paprec pour une planète plus verte

paprec

Mag n°50

Juin 2023

DOSSIER
La collecte
high-tech
by Paprec

REPORTAGE
Saint-Barthélemy :
Joyau de la production
d'énergies vertes

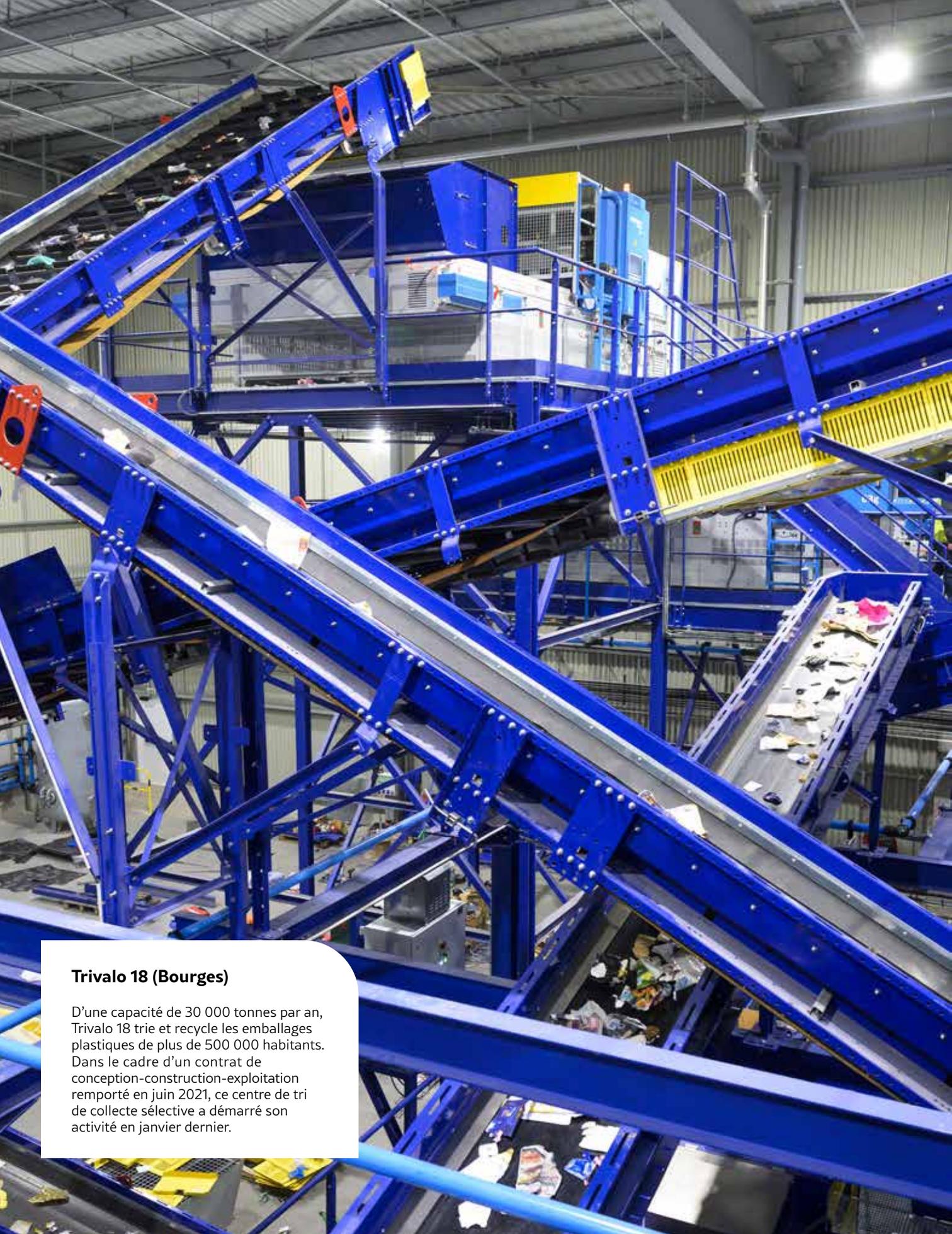
SPONSORING
Yoann Richomme,
vainqueur de la
Route du Rhum

STRATÉGIE

International : Paprec accélère son développement



PAPREC



Trivalo 18 (Bourges)

D'une capacité de 30 000 tonnes par an, Trivalo 18 trie et recycle les emballages plastiques de plus de 500 000 habitants. Dans le cadre d'un contrat de conception-construction-exploitation remporté en juin 2021, ce centre de tri de collecte sélective a démarré son activité en janvier dernier.



« Aborder ensemble les enjeux de ce siècle »

FAMILLE PETITHUGUENIN

Chers clients, partenaires, vous tenez entre mes mains notre 50^{ème} numéro du Paprec Mag. L'année prochaine le groupe que notre famille a créé fêtera trente ans d'une incroyable aventure industrielle. Partis de 40 en 1994, nous sommes désormais 13 000 collaborateurs dans dix pays. Ce numéro relate notamment l'accélération de notre expansion internationale.

Dès 1994, nous avons eu l'intuition que les déchets du XX^e siècle allaient devenir les ressources du XXI^e. Nous étions visionnaires car préserver les ressources naturelles, limiter les émissions de CO2 et développer notre autonomie énergétique sont devenus des enjeux majeurs de ce siècle. Ludovic Subran, l'économiste en chef d'Allianz, le plus important assureur européen, nous a fait le plaisir de décrypter dans ces pages comment les États et les entreprises peuvent s'adapter à ces enjeux. Avec un maître mot : la collaboration.

Et c'est ainsi que nous sommes devenus en 29 ans un acteur incontournable du recyclage et de la production d'énergies vertes. En effet : nous proposons des prestations sur mesure en étroite collaboration avec nos clients – nos partenaires ! – en fonction de leurs besoins spécifiques. Une autre de nos marques de fabrique : la volonté permanente de proposer des solutions innovantes avec les meilleures technologies disponibles. Vous pourrez découvrir, par exemple, nos modes de collecte high-tech dans ces pages et plonger au cœur de notre éco-pôle de Saint-Barthélemy. Une véritable vitrine de ce que peut être une île exemplaire en matière de recyclage et de production d'énergie bas carbone locale.

Nous vous souhaitons une excellente lecture.

paprec
Mag n°50

Directeur de la publication : Jean-Luc Petithuguenin – **Rédactrice en chef :** Agathe Remoué – **Rédaction :** Lorraine Huang, Agathe Remoué, Nicolas Rodrigues – **Éditeur :** Paprec – Direction de la communication – 7, rue du Docteur-Lancereaux 75008 Paris – **Conception et réalisation :** Adrien Tuffery – **Photographies :** Freepik, J.L. Grzeskowiak, Maxince Haïçaguer, Arnaud Pilpre, SolStock, Paprec Group, DR – **Illustration :** Léa Garioud – **Impression :** imprimé sur du papier PEFC par Grafik Plus.

Sélection

À RETENIR
CE TRIMESTRE

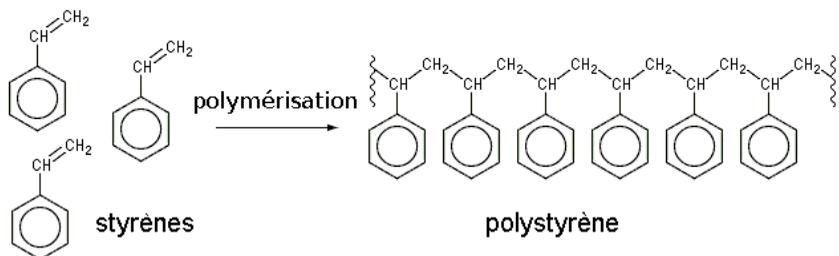
DÉVELOPPEMENT

Paprec, n°1 du recyclage plastique français, et TotalEnergies se lancent dans le recyclage chimique des déchets plastiques

Paprec et TotalEnergies ont conclu une alliance à long terme pour développer la première filière française de recyclage chimique des déchets de films plastiques.

Dans le cadre de cet accord, Citeo, principal éco-organisme en charge de la fin de vie des emballages ménagers français, fournira des déchets plastiques flexibles issus du tri des emballages post-consommation. Ces derniers seront acheminés sur l'usine Paprec Plastiques 80 à Amiens où une chaîne de tri et de préparation dédiée va être construite. TotalEnergies utilisera ces déchets, issus des ménages français, pour produire des plastiques recyclés aux caractéristiques identiques à celles des plastiques fossiles, aptes au retour au contact alimentaire.

Cet accord permet notamment de sécuriser l'approvisionnement de la future usine de recyclage chimique de déchets plastiques située sur la plateforme de Grandpuits, une ancienne raffinerie. D'une capacité de traitement de 15 000 tonnes de déchets par an, cette usine de recyclage chimique, construite par TotalEnergies (60 %) et Plastic Energy (40 %), sera mise en service en 2024.



DÉVELOPPEMENT

Futura Energies, une nouvelle entité du groupe Paprec

Futura Energies, nouvelle filiale du groupe, est chargée de valoriser les productions d'énergies vertes (électricité, vapeur et biométhane), issues des unités de valorisation énergétique, unité de valorisation organique/unités de méthanisation, parcs photovoltaïques, et installations de stockage des déchets non dangereux (ISDND). Mais aussi de gérer les achats d'énergie pour le groupe.

À l'instar de ce que fait FCR au niveau des matières premières, Futura Energies a pour mission de massifier les volumes du groupe sur l'énergie, négocier les prix et assurer la gestion des risques. Ce sujet revêt une importance d'autant plus importante dans le contexte actuel de volatilité des marchés de l'énergie et des évolutions réglementaires. La nouvelle entité, créée fin août 2022, a pour objectif de trouver les réponses adéquates en termes de gestion des risques et des

opportunités dans le cadre de ce nouveau contexte énergétique. « Grâce à Futura Energies, nous aurons une véritable expertise sur les enjeux énergétiques du groupe. L'objectif est d'être capable d'avoir une vision interne sur les marchés de l'énergie et d'adopter une stratégie cohérente concernant nos achats et nos ventes d'énergie », explique **Sophie Demartini**, directrice générale de Futura Energies.

futura energies

DÉVELOPPEMENT



Paprec, leader de la collecte sélective en France

Leader du recyclage en France, Paprec trie la poubelle jaune d'un foyer français sur quatre et continue à se renforcer sur ce métier historique, comme en témoigne la conception - construction - modernisation de cinq nouvelles usines de tri de la collecte sélective : Bourges (18), Tours (37), Damazan (47), Richwiller (68) et Seiches-sur-le-Loir (49). Ces deux dernières années, les investissements sur ces usines ont représenté pas moins de 150 millions d'euros. Paprec est aujourd'hui l'un des seuls opérateurs du marché à posséder une partie des centres de tri qu'il exploite, soit la moitié des 30 centres répartis dans l'Hexagone.

Sélection

À RETENIR
CE TRIMESTRE

DÉVELOPPEMENT

À Cordemais (Loire-Atlantique), Paprec va remplacer le charbon par de la biomasse

Convertir une ancienne usine à charbon par une centrale biomasse. C'est toute l'ambition du projet « Ecocombust » porté par EDF et le groupe Paprec. Ce projet de conversion a été validé par l'État en janvier 2023. L'objectif est de construire, sur le site de Cordemais (Loire-Atlantique), une usine de combustibles appelés « black pellets », d'une capacité de 160 000 tonnes par an, pour remplacer progressivement le charbon. Ces combustibles sont issus de déchets de bois par un procédé utilisant de la vapeur d'eau, le vapocraquage. La technique « Ecocombust », développée par EDF, permet d'obtenir des gros granulés à haut pouvoir calorifique, similaire à celui du charbon. La mise en service de cette usine est prévue en 2026. Elle représente un investissement important : on l'estime entre 200 et 400 millions d'euros. « Il s'agit d'un gros projet pour le groupe Paprec et pour EDF, qui s'inscrit pleinement dans la transition énergétique. Ce sera la première unité de production de black pellets à partir de bois de classe B à voir le jour dans le monde », explique **Stéphane Leterrier**, directeur général de Paprec Energies.



ENGAGEMENTS

Paprec parmi les meilleurs employeurs de France

Il fait bon vivre chez Paprec ! Cette année encore, Paprec figure dans le classement des 500 premiers employeurs de France au palmarès de Capital Magazine de février 2023. Le groupe occupe la deuxième position sur 25 entreprises dans le secteur « environnement », derrière le groupe montpelliérain Nicollin. « Ce que j'aime dans ce classement, c'est que les salariés du secteur et de notre entreprise sont interrogés sans que nous le sachions et que l'on n'ait rien demandé. Ce n'est pas une étude que nous payons pour faire valoir notre marque employeur », se réjouit **Stéphane Gérard**, DRH du groupe. Un classement qui illustre parfaitement les performances et la politique ressources humaines de Paprec !

DÉVELOPPEMENT

Face au défi énergétique, Paprec appelle à développer le transport fluvial

Qu'attendons-nous pour passer au fluvial ? C'est la question posée par une tribune signée par dix dirigeants d'entreprise – dont **Sébastien Petithuguenin**, directeur général de Paprec. Ils rappellent que le développement du transport fluvial pourrait désengorger les autres réseaux et limiter les émissions de gaz à effet de serre. C'est en effet le cas du groupe, qui choisit en priorité la voie fluviale pour transporter les déblais issus des chantiers

sur lesquels il intervient. Ce fut le cas, par exemple, lors des travaux de déconstruction de La Samaritaine à Paris : 35 % des volumes des déchets du chantier de ce grand magasin ont transité par la Seine, divisant par 3,5 le trafic routier nécessaire. De manière générale, Paprec utilise le transport fluvial pour tous les sites situés à proximité d'un fleuve et disposant d'un bord à quai. « L'ADN de Paprec est de proposer à ses partenaires et clients les solutions les

plus environnementales de traitement des déchets », souligne **Sébastien Petithuguenin**. Cette solution séduit de plus en plus de clients, comme le SYCTOM, qui a renouvelé en avril son contrat avec Paprec Chantier IDF. Ce nouveau marché de tri des encombrants type déchets de chantier sera marqué par un changement important, avec la mise en œuvre du transport alternatif par voie fluviale pour 100% du flux de déchets.



Sélection

À RETENIR
CE TRIMESTRE

Paprec en chiffres



13 000
collaborateurs



300
sites industriels



2,5 MILLIARDS
d'euros de chiffre d'affaires en 2022



Présence industrielle dans
10 PAYS



70 000
clients collectivité



Le groupe vend dans
65 PAYS

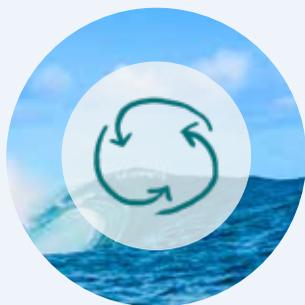


16 MILLIONS
de tonnes de déchets
collectés et traités



**29 UNITÉS DE
VALORISATION ÉNERGÉTIQUE**
d'une capacité de 4 millions
de tonnes de déchets par an

Nos activités



RECYCLAGE MATIÈRE

8 millions de tonnes

- Papiers
- Cartons
- Plastiques
- Ferrailles
- Métaux
- Bois
- Déchets Industriels Banals (DIB)
- Encombrants
- Collecte sélective
- Déchets d'équipements électriques et électroniques (D3E)
- Déchets de chantiers
- Véhicules Hors d'Usage (VHU)



VALORISATION ÉNERGÉTIQUE

4 millions de tonnes

- Incinération
- Combustible Solide de Récupération (CSR)
- Production de chaleur et d'énergie



RETOUR À LA TERRE

2 millions de tonnes

- Compostage
- Déchets verts
- Amendement
- Méthanisation
- Captation du gaz méthane des ISDND



STOCKAGE

2 millions de tonnes

- Production de biogaz issu de la méthanisation

En direct

LUDOVIC SUBRAN,
CHIEF ECONOMIST
CHEZ ALLIANZ



« La seule façon de sortir des chocs économiques : la collaboration »»

Directeur de la recherche économique et de la stratégie d'investissement chez le premier assureur européen Allianz, éditorialiste aux Echos – entre autres ! – Ludovic Subran est l'un des penseurs majeurs des grands mouvements économiques. Pour lui, résister aux chocs économiques et aborder la transition énergétique passent par une Europe unie, qui joue collectif face aux enjeux, ainsi que par davantage de collaboration au sein des entreprises.

Ludovic, vous êtes Chief Economist chez Allianz, pouvez-vous nous parler davantage de ce groupe d'importance et de votre métier ?

Ludovic Subran : Allianz, société allemande, est le premier assureur et investisseur européen. Nous assurons plus de 120 millions de clients individuels et entreprises dans 70 pays, et gérons plus de 800 milliards d'euros pour compte propre et 2 000 milliards d'euros d'actifs pour compte de tiers (pour donner un

ordre de grandeur, le PIB de la France est de 2 200 milliards d'euros, ndr). Et ce n'est pas rien ! Aux côtés d'une équipe d'économistes et de stratégestes, ma mission est d'analyser et d'anticiper les grandes tendances économiques pour optimiser nos investissements. ●●●



« Chacun devra faire un petit bout de chemin, à son rythme, selon son pouvoir d'achat et ses contraintes. »

BIO EXPRESS

Ludovic Subran

Chercheur en macro-économie, Ludovic Subran est diplômé de l'ENSAE et de Sciences Po Paris. Après avoir travaillé pour le Ministère des Finances, les Nations Unies ou encore la Banque Mondiale, il est désormais chef économiste du groupe Allianz, premier assureur et investisseur en Europe. De 2013 à 2019, il fait partie des 100 leaders économiques de demain selon Le Figaro et l'Institut Choiseul.

●●● **Vous dites que nous avons vécu, avec la pandémie et la crise énergétique, une période économique inédite, pouvez-vous nous dire en quoi ?**

L. S. : Avec la pandémie, jamais dans l'Histoire les gouvernements n'auront tant aidé l'économie. Avec un objectif assumé : pas de faillite, pas de chômage. Pour moi, c'est un moment cardinal de l'histoire économique hors période de guerre. Les États ont mis le monde sur pause et ont injecté de l'argent. Dix points de PIB dans le monde ont ainsi été consacrés à la provision de liquidités par les banques centrales, et dix autres points aux mesures de soutien aux entreprises et aux ménages (prêts garantis, chômage partiel...). Le résultat, c'est qu'en effet, en 2020, 2021 et même 2022, il y a eu moitié moins de faillites en France que sur une année normale et le taux de chômage est à un niveau bas jamais atteint depuis 15 ans, notamment chez les jeunes. Cette volonté d'intervention s'est poursuivie avec la crise énergétique, accélérée par l'invasion de la Russie en Ukraine. Ainsi, l'Europe a dépensé 250 milliards d'euros en 2022 pour éviter que les gens ne soient trop impactés par la crise énergétique.

Cette mobilisation gouvernementale, française et européenne, va-t-elle se maintenir ?

L. S. : Pas de la même façon, certainement, mais maintenir cette mobilisation européenne des pouvoirs publics est indispensable pour lutter contre le changement climatique et absorber la crise de l'énergie en cours. Ces crises sont désormais multifactorielles, le seul moyen de les traverser sera de jouer collectif.

Ces crises climatiques et géopolitiques ont renforcé l'urgence de se désengager des importations de gaz – notamment russe ! – et d'accélérer la baisse de la consommation. Quelles sont les pistes de l'Europe ?

L. S. : La consommation énergétique de l'Europe est relativement stable, mais sa production locale a diminué d'un tiers ces dernières années. La dépendance au gaz d'importation, a donc augmenté – elle représente 40 % de nos besoins. L'Allemagne en tête, qui n'a pas à l'heure actuelle de capacités de regazéification. Il va falloir bien évidemment accélérer les économies de consommation, l'efficacité énergétique, mais il faudra quand même utiliser du gaz. L'alternative « fiable » est le GNL provenant notamment des États-Unis... donc des gaz de schiste, ce que l'Europe souhaitait justement éviter et qui l'a poussée à se mettre la tête sur le billot du gaz russe ! Son coût, là aussi, monte en flèche parce que la Chine a les mêmes soucis et besoins que nous, et la tension va augmenter.

En quoi l'action collective est-elle indispensable ?

L. S. : La vaccination pendant la pandémie en est un très bon exemple concret. Au Royaume-Uni, ils ont commandé leurs stocks et commencé à vacciner très vite leur population. En Europe, c'est vrai qu'on a pris un peu plus de temps. Parce qu'on avait décidé de vacciner tout le monde avec un accès égal au vaccin entre tous les pays. Eh bien, je peux vous dire que, sur le long cours, ça a été beaucoup plus important de faire cela ensemble, d'aller plus lentement, mais de le faire pour tous. En effet, les taux de vaccination en Europe sont désormais les plus élevés au monde et surtout on a évité une approche cannibale qui nous

aurait conduit à une impasse. Il faut une approche plus collective, plus solidaire. Au niveau des États mais aussi des entreprises, c'est en mettant autour de la table autant de gens que possible que nous trouverons des solutions plus innovantes. Ça va être le cœur de toutes les transformations dans les dix, quinze, vingt prochaines années. Les crises sont exponentielles, systémiques, probabilistes. Elles demandent des réponses complexes, adaptatives et coordonnées.

Vous parlez de collectif mais vous dites aussi que pour aborder le changement climatique, il faut que chacun prenne sa part...

L. S. : En effet, les pouvoirs publics, les entreprises, mais aussi chacun et chacune d'entre nous, devront prendre leur part en matière de sobriété énergétique. Chacun devra faire un petit bout de chemin, à son rythme, selon son pouvoir d'achat et ses contraintes. Mais sans tomber dans la « tragédie des communs », qui pousse à comparer ses efforts et ceux du voisin, qu'on soit un individu ou une nation d'ailleurs. On ne peut pas attendre de tous les mêmes efforts parce que les conditions initiales et les trajectoires diffèrent d'un individu ou d'un pays à l'autre. On est un peu là-dedans en ce moment : à se comparer les uns les autres et trouver que le voisin n'en fait pas assez ! D'autant plus qu'un climat de peur est entretenu autour de ces sujets. La communication autour du changement climatique est un peu la même qu'autour de la pandémie, c'est une erreur fatale car la peur paralyse l'action !



Quelle est la part que prend Allianz, justement, dans cette décarbonation de l'économie ?

L. S. : Chez Allianz, nous nous sommes engagés avec 75 autres fonds de retraites, assureurs, fonds souverains à être neutre en carbone à l'horizon 2050 sur notre bilan (800 milliards d'euros). C'est-à-dire que nous nous sommes engagés sur une trajectoire d'1,5 degré sans dépassement, ce qui est très ambitieux et va nécessiter de sacrés ajustements tant en termes d'exclusions (pétrole, gaz, charbon) qu'en recherche de technologies et d'actifs qui sont des puits de carbone. Autant vous dire qu'il y a du travail !

En quoi la mission de Paprec vous paraît-elle essentielle ?

L. S. : Il est évident que la mission de Paprec est essentielle dans cette transition qui s'amorce. Il faudra en effet partout viser la circularité. Dans l'énergie comme pour les matières premières. Et non seulement l'entreprise est essentielle dans sa mission, mais l'esprit Paprec, à la fois entrepreneurial et collaboratif, est le bon. Nos problèmes sont globaux, il faut apprendre à les gérer ensemble. En cela, la quête d'innovation, de co-conception avec les partenaires et les collectivités est remarquable ! •

Stratégie

DÉVELOPPEMENT



International : Paprec accélère son développement

Déjà implanté en Suisse depuis plus de dix ans sur ses métiers historiques du recyclage, le groupe a franchi une nouvelle étape depuis la création de Paprec Energies en 2021. À la fois sur le recyclage matière et la valorisation énergétique, Paprec a depuis largement étendu ses frontières : en Europe (Espagne, Royaume-Uni, Pologne) mais aussi en Afrique (Maroc et Togo), au Moyen-Orient (Sharjah) et en Asie (Inde et Thaïlande). Le groupe adopte une double stratégie : répondre à des grands projets de production d'énergies vertes partout dans le monde et se développer sur les métiers du recyclage dans plusieurs pays européens sur son modèle de croissance « à la française ». Avec, à chaque fois, l'ambition de proposer le meilleur de l'innovation et de l'expertise technique, tout en s'adaptant aux spécificités locales.

Expertise, écoute et proximité avec le client, choix des meilleures technologies : c'est sur la base de ces trois piliers que Paprec s'est imposé comme l'un des leaders du marché du traitement des déchets en France. Cette stratégie, le groupe l'applique désormais à l'international, sur tous les marchés dans lesquels il s'implante. Ses atouts majeurs pour convaincre ? « *Notre capacité à concevoir des solutions sur mesure et innovantes, avec toujours à cœur de générer, à partir des déchets, le plus de valeur possible, que ce soit en matière ou en énergie verte* », résume **Mathieu Petithuguenin**, directeur général de Paprec.

Stratégie adaptée aux marchés locaux

L'ambition est de se développer dans de nouveaux pays sur l'ensemble des métiers du groupe, de la collecte au stockage en passant évidemment par le recyclage et, désormais, la production d'énergies vertes.

À chaque fois, la vision reste commune mais le groupe adapte son déploiement et sa stratégie à chaque marché. Pas question de dupliquer les mêmes méthodes dans tous les pays : le groupe varie son approche selon les spécificités locales, comme le régionalisme en Espagne ou le poids des investissements privés au Royaume-Uni. Avec toujours la volonté d'inscrire ses clients collectivités ou industriels dans la transition écologique.

Devenir un acteur-clé de la production d'énergies vertes

Avec Paprec Energies, « *notre ambition vise à devenir un des fers de lance des énergies vertes dans le monde*, précise **Jean-Luc Petithuguenin**, fondateur du groupe. *Nous disposons de compétences techniques uniques et remarquables, notamment via la division ingénierie de Paprec Energies.* » De quoi ouvrir les portes du Moyen-Orient et de l'Asie du Sud-Est ! Concrètement, les actions et solutions proposées par Paprec limitent le recours aux énergies fossiles et contribuent à la nécessaire décarbonation de l'économie. « *Partout où nous allons nous installer dans le monde, nous allons être apporteurs de solutions pour accélérer la transition écologique et répondre aux enjeux de ce siècle* », se réjouit **Sébastien Petithuguenin**, président de Paprec Energies.



Pas à pas, le groupe pose donc les bases de son développement à l'international avec l'ambition de faire une planète plus verte !



Zoom Suisse

Implanté depuis plus de dix ans en Suisse, le groupe y est désormais incontournable avec six agences, 200 collaborateurs et 200 000 tonnes de matières traitées sur le territoire. La structure du marché pour les déchets recyclables est un peu différente, avec un tri à la source plus important qu'en France. Paprec Suisse est notamment réputé pour sa marque de destruction confidentielle, Reisswolf SA.



Zoom Pologne

Après Gdansk, Paprec lance une deuxième unité de valorisation énergétique en Pologne. Dans un pays encore très dépendant au charbon, l'usine de Krosno dans le sud du pays permettra de transformer en électricité et en chaleur les résidus de tri des déchets des 300 000 habitants de la ville et de 27 municipalités avoisinantes.



Zoom Togo

Au Togo, Coved West Africa exploite notamment un vaste centre de stockage depuis 2018 près de la capitale. Paprec y assure de nombreuses missions de conseils et d'expertise, notamment sur la gestion de l'exploitation des déchets et la bonne gestion du réseau de biogaz.



Zoom Asie

Implantée à Chennai, CMPL (CNIM Martin Private Limited), l'entité indienne du groupe, vient de conclure un important contrat pour l'UVE de Deopar, près de Bombay. L'entité indienne de Paprec sera chargée du design de la chaudière et d'une partie des fournitures, ainsi que de la supervision de la construction de ce site essentiel au traitement des déchets dans une région où les installations existantes arrivent à saturation. Un contrat similaire est en cours au sud de la Thaïlande. Des projets emblématiques qui ancrent solidement le groupe dans cette zone géographique stratégique.

Paprec à la conquête de l'Espagne

Début 2022 à Madrid, Paprec installe ses premières équipes en Espagne, avec la volonté de s'y développer de la même façon qu'en France : par gain de contrats et croissance externe. À leur tête, Sylvain Cortes, présent depuis plus de 30 ans dans le pays et dans le secteur du recyclage. Il détaille les ambitions et la stratégie de Grupo Paprec.



Pourquoi Paprec s'intéresse au marché espagnol ?

Sylvain Cortes : Contrairement à la France et à d'autres pays du nord de l'Europe, l'Espagne affiche un retard de quelques années en matière de traitement des déchets. Cela s'explique notamment par des raisons structurelles. Longtemps privilégié, l'enfouissement recule ! Le pays progresse vite et entend bien atteindre rapidement les meilleurs standards mondiaux. Nous anticipons donc une forte mutation et une forte croissance du marché dans les années à venir. C'est le moment idéal pour nous implanter !

Quelle méthode adopte Paprec ?

S. C. : À Madrid, une cellule Paprec Espagne composée de sept personnes pilote l'ensemble du développement, qui repose sur la croissance externe. Notre travail consiste notamment à identifier des structures à fort potentiel que nous pouvons acquérir. À ce jour, nous avons conclu quatre rachats d'entreprises locales : Recimed (Valence), CTR (Castellón), EcoReinares (Pays Basque), Eco Actrins (Almansa) et nous avons pris une participation majoritaire dans GBi Serveis (Catalogne). Au total, un an après sa création, Grupo Paprec compte 630 salariés et réalise 66 millions d'euros de chiffre d'affaires !



C'est donc un développement à travers tout le pays ?

S. C. : Oui et qui tient compte, à chaque fois, de l'une des spécificités espagnoles : la régionalisation. Chaque région autonome fonctionne relativement indépendamment, avec des cultures locales très ancrées, notamment au Pays Basque et en Catalogne. Nous disposons donc de référents locaux, qui parlent la langue régionale et maîtrisent les subtilités locales. Ce fonctionnement espagnol conduit à une autre différence majeure : sa culture politique. En effet, le régionalisme efface la frontière traditionnelle entre droite et gauche dans la politique locale. Il faut savoir comprendre cette dimension et composer avec des alliances qui, de France, pourraient paraître contre-nature. Enfin, autre spécificité du pays : son PIB. Même si l'Espagne rattrape son retard, cela reste un pays plus pauvre que le nord de l'Europe. J'ai l'habitude de dire que l'environnement reste une préoccupation des pays riches. Le salaire minimum, qui s'élevait à 850 € il y a trois ans vient seulement de passer à 1 080 €... Nos offres doivent donc tenir compte aussi de cet aspect.

Grupo Paprec a également pris position sur le marché collectivités. Quelle est votre stratégie en la matière ?

S. C. : Nous répondons aux appels d'offres des marchés publics, en affrontant la forte concurrence de quatre acteurs espagnols très fortement implantés – dont certains pèsent plus de deux milliards d'euros de chiffre d'affaires annuel. Mais nous avons déjà décroché quatre contrats publics pour un chiffre d'affaires global de 40 millions d'euros sur la durée du contrat.

Sur quels aspects faites-vous la différence ?

S. C. : Dans l'un des appels d'offres, nous avons tout simplement obtenu la meilleure note technique. Je pense que notre travail en synergie avec les équipes de Paprec en France nous amène à construire des solutions sur mesure, innovantes qui font la différence lors de la restitution. Autre atout : la force de frappe de Paprec. Avec d'importants volumes de commandes de camions par exemple, nous sommes en mesure d'équiper une commune en quelques mois, alors qu'il faut plus d'un an aux acteurs espagnols pour se procurer le même matériel. Un savant mélange de savoir-faire et de partenariats solides !

Quel regard portez-vous sur cette première année d'activité ?

S. C. : Les débuts de Paprec Espagne sont prometteurs. L'équipe, dont tous les membres ont quitté des structures qui généraient plus d'un milliard de chiffre d'affaires pour une toute nouvelle entité, est ravie de ce choix audacieux. Moi le premier ! Il y a un côté start-up, avec la construction de nouvelles solutions au quotidien et une exigence d'adaptation de chaque instant qui est exaltante ! Quand on y pense, c'est même assez vertigineux car nous sommes partis d'une feuille blanche... mais signons déjà de beaux succès ! Nous allons continuer à nous développer sur des contrats de taille moyenne, pour nous bâtir une renommée et nous constituer des références. De quoi poursuivre notre stratégie de croissance externe et nous positionner, à terme, sur des appels d'offres majeurs, en accélérant sur la dimension recyclage, qui reste l'ADN de Paprec !



Cap sur le Royaume-Uni

Avec la constitution de Paprec Energies en 2021, le groupe a mis un pied Outre-Manche. L'acquisition de Tiru et CNIM, en 2021 et 2022, positionne Paprec sur le marché anglais grâce aux deux sites d'incinération qui y étaient déjà exploités par Tiru et CNIM. Les opportunités britanniques sont nombreuses, à condition de bien appréhender ce système particulier qui repose en grande partie sur le privé.



Prometteur ! Alors que les équipes de Paprec ont investi leurs bureaux du centre de Londres, tout près de la gare de Saint-Pancras, les équipes de terrain poursuivent leur travail à Exeter ou à Grimsby. Une grande particularité : *« Le marché britannique repose sur l'initiative privée, très ancrée dans le pays, détaille Tanguy Carrabin, directeur commercial Paprec UK. Il revient ainsi aux entreprises du secteur de trouver des financements et des modèles pour construire leurs solutions de traitement. Il nous faut d'abord identifier le besoin, élaborer des solutions innovantes pour y répondre, bâtir les centres de traitement, afin de pouvoir concourir. »*

Dans ce contexte, le savoir-faire du groupe, ses solutions technologiques éprouvées et sa renommée constituent de solides atouts. D'autant que le marché britannique pourrait mener vers d'autres horizons internationaux... En effet, plusieurs pays du Moyen-Orient fonctionnent sur le même schéma que le Royaume-Uni et élaborent, depuis la City de Londres, leurs solutions de gestion et de financement, à l'instar du Sultanat d'Oman, des Émirats Arabes Unis ou du Qatar... De potentielles prochaines opportunités pour Paprec !

La collecte high-tech by Paprec

Leader du recyclage en France, Paprec est aussi à la pointe de l'innovation en matière de collecte. Pour les 6 000 collectivités qui lui font confiance, le groupe a développé toute une série d'outils numériques au sein de l'offre NODUS. Objectif : optimiser et améliorer les prestations, tout en partageant avec le client un maximum d'informations.

Il est 8h15 à l'agence de Coved Buc, qui gère le contrat de l'agglomération Versailles Grand Parc (Yvelines). Dans le bureau de la référente numérique, l'itinéraire des camions de collecte s'affiche en direct. « *Je suis chargée de tout le reporting client lié aux opérations de collecte, explique Vanina Grabette. Ma fonction est d'être l'interlocutrice privilégiée pour la transmission des données numériques, aussi bien concernant les tournées ou la redevance incitative que les éventuels incidents tels que les erreurs de tri ou les réclamations d'usagers.* »

Amélioration continue du service

La technologie numérique fait aujourd'hui largement partie des prestations de collecte des agences Coved/Paprec. L'utilisation de tels outils garantit un service de qualité aux habitants. Ces prestations associent la data et la géolocalisation, le tout concentré sur une plateforme

d'échange et de partage des données baptisée My Nodus Services.

Parmi ces outils servant à améliorer la prestation : le géoguidage qui permet une optimisation des collectes. Sur les contrats bénéficiant de l'offre My Nodus Services, les camions sont équipés d'un système GPS baptisé Simpliciti pour assurer le suivi en temps réel des tournées. À l'aide de sa tablette, le chauffeur signale ainsi tout ralentissement lié au trafic ou à un incident de voirie (stationnement gênant, travaux...). Charge alors au référent numérique et au chargé de planning de prendre les dispositions nécessaires pour ne pas retarder la collecte, en déléstant un autre équipage en renfort par exemple.

Signaler tout dysfonctionnement

L'informatique embarquée permet aussi de remonter tous les événements qui empêchent la bonne marche de la ...





●●● collecte : à l'arrière du véhicule, les ripeurs disposent d'une commande qui actionne la prise de photographie au-dessus de la trémie, afin de signaler les erreurs de tri, les bacs débordants ou cassés... (offre "Nodus Tri +"). Tandis que dans sa cabine, le chauffeur peut signaler sur sa tablette tout dysfonctionnement : stationnement gênant ou bac non sorti, par exemple. Une caméra placée à l'avant du véhicule enregistre également la tournée en continu. Les images peuvent alors servir comme preuve en cas de réclamation d'un usager... Ce dispositif, bien évidemment, respecte la RGPD : les visages sont floutés et aucune donnée personnelle n'est enregistrée... (offre "Nodus Replay").



Grâce aux outils numériques de traçabilité des bacs de collecte, la mise en place de la tarification incitative a permis de réduire de 30 à 50 % les déchets résiduels là où elle a été mise en place.

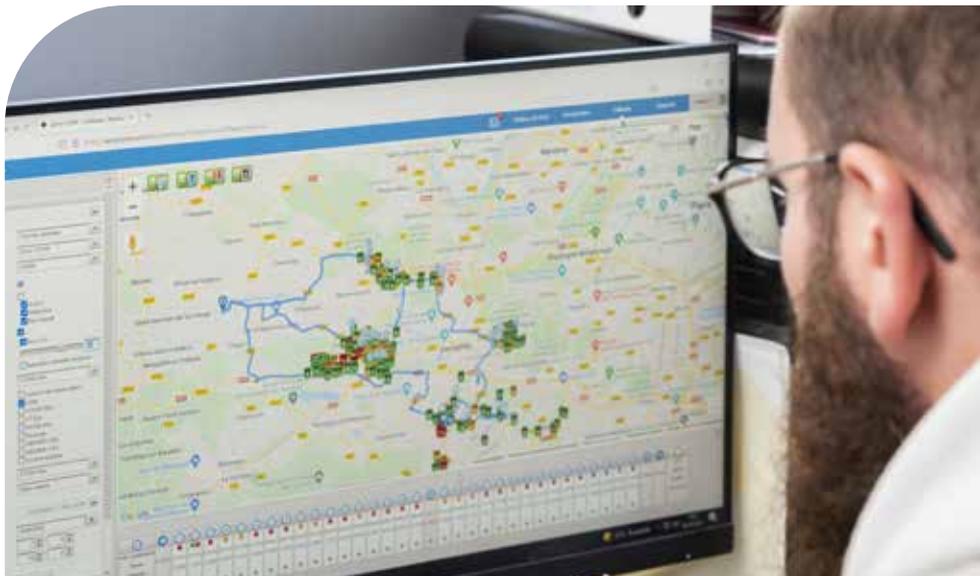


Un budget optimisé

Proposer des solutions de collecte toujours plus performantes, à un coût optimisé, telle est la préoccupation du groupe Paprec. La mise en place de la tarification incitative fait clairement partie de cette stratégie. Paprec est aujourd'hui le leader de la tarification incitative en France avec 41 contrats. Cela concerne pas moins d'1,3 million d'habitants. Le principe est simple : les bacs d'ordures ménagères sont équipés d'une puce RFID qui est reconnue par un capteur installé dans le camion de collecte. La facturation des usagers se fait au prorata du nombre de levées du bac OM (ordures ménagères) au-delà du forfait annuel accordé par la collectivité. Et les résultats sont là : une réduction de 30 à 50 % des déchets résiduels là où la tarification incitative a été mise en place grâce aux outils numériques de traçabilité des bacs de collecte.

Maîtrise du service

Le numérique permet également aux clients de Paprec de suivre au quotidien leur contrat. Sur My Nodus Services, ils ont accès à un portail numérique dédié sur lequel ils retrouvent toutes les informations du contrat, ainsi que les données quotidiennes liées aux prestations. « L'ensemble des solutions numériques que nous proposons est une réponse aux attentes des usagers et des collectivités clientes pour leur garantir une qualité de service maximale et un budget optimisé », explique **Pierre Allain**, directeur de l'innovation collecte OM du groupe. Nous assurons une veille permanente sur les évolutions techniques, digitales et organisationnelles pour adapter le service de collecte face à un contexte réglementaire et des attentes de la société qui évoluent. »



La collecte digitale chez Paprec en chiffres



5 millions
d'habitants desservis



80 contrats
My Nodus Services
avec des collectivités



1,3 million
d'habitants en
tarification incitative



99 %
sous 48h garantie de lecture
et transmission des numéros
de puces à la collectivité



Reportage

AU CŒUR DE NOS MÉTIERS



Paprec Energies à Saint-Barthélemy : joyau de la production d'énergies vertes

Vivre sur une île, c'est se retrouver confronté à un double enjeu de gestion des déchets et de génération d'énergie. Depuis vingt ans déjà, l'unité de valorisation énergétique de Saint-Barth permet de solutionner ces deux problématiques en transformant les déchets de l'île en énergie – permettant notamment le dessalement de l'eau. Grâce à de récents travaux de transformation, l'usine a quasiment doublé ses capacités avec un nouveau four. Sur le site, un réel éco-centre où sont recyclés déchets industriels banals, plastiques mais aussi bois ou déchets d'équipements électriques et électroniques. Un projet exemplaire pour les besoins insulaires.



À 200 km de la Guadeloupe, sur 21 km², se trouve l'île de Saint-Barthélemy. L'une de ses caractéristiques est qu'elle est dépourvue d'eau potable. Ce territoire français situé à 7 300 km de la métropole, habité par 10 000 personnes en permanence, vit un pic de fréquentation majeur lors des fêtes de fin d'année. Comment se débarrasser des déchets ménagers ? Comment, surtout, se procurer de l'eau potable ?

La première usine, un challenge d'ingénieur

Il y a vingt ans, Bruno Magras le président du Territoire, visionnaire, décide de régler tous ces problèmes en une seule fois. L'incinérateur existant est vieillot, à peine aux normes. Il est décidé d'en faire table rase et d'installer à la place un joyau industriel : une usine de valorisation énergétique capable de transformer les déchets ménagers de l'île pour générer le tiers de l'énergie nécessaire au fonctionnement de l'usine de dessalement d'eau.



●●● L'usine se devait d'être ultra-moderne mais aussi résistante pour tenir face aux intempéries. « Nous avons conçu une usine capable de résister aux tremblements de terre et aux cyclones. Les charpentes, les massifs en béton... Tout doit être plus épais ! Quand le cyclone Irma a dévasté l'île en 2017, l'usine a été arrêtée et les équipes locales ont réussi la performance de la redémarrer en moins de trois jours », dévoile **Stéphane Bertrand**, directeur du développement Paprec Energies.

C'est l'autre problématique de l'île : avec les cyclones, les déchets s'accumulent. Ainsi, quand Ouanalao Environnement récupère 20 000 tonnes de déchets divers par an, le cyclone Irma, en 2017, en a généré 30 000 tonnes en quelques heures ! Par ailleurs, comme sur toute île, beaucoup de produits sont importés et suremballés. Là aussi, les tonnages augmentent...



Une technologie brevetée par Tiru, filiale de Paprec Energies

Pour absorber ces surplus, la collectivité donne son feu vert, en novembre 2019, à l'ajout d'un deuxième four d'un débit de 800 kg/h. C'est nominale moitié moins que le premier four mais avec la modernisation des procédés, il permet de gérer les déchets avec les plus hauts pouvoirs calorifiques. Ce four « ROCK », renommé pour son efficacité, est la propriété intellectuelle de Tiru, désormais filiale de Paprec Energies.

Pour arriver à Saint-Barth, celui-ci a vécu une traversée de 7 300 km. Les 1 000 tonnes de matériels nécessaires pour les

travaux sont arrivées à Gustavia depuis Le Havre, Bordeaux, et les ports italiens de Gênes et Livourne. « *Fabriqué en Normandie par le groupe Lemarchand, le four de 8 mètres par 3 et 15,2 tonnes a quitté le port du Havre en mai 2021, transporté sur un porte-conteneurs. C'est une opération de taille car, à mon sens, ce n'est que la deuxième fois qu'une cellule est acheminée par bateau sur une telle distance* », explique **Fred Questel**, le directeur de l'usine.

Alors que la première usine avait été livrée entièrement puis montée sur place, la deuxième a dû être envisagée différemment : « *Nous n'avions plus la place*

pour cela. Nous avons organisé un approvisionnement en flux continu des machines et matériels : un autre genre de casse-tête logistique...», se souvient Fred Questel. Une plate-forme de transit avait ainsi été aménagée, afin que le chantier ne s'arrête jamais – malgré la pandémie. Le pari a été tenu : l'usine a été livrée dans les temps ! »

La nouvelle vie de l'usine a donc pu démarrer à l'été 2022, soutenue par la volonté du nouveau président de la collectivité, Xavier Ledée, de faire de l'île un modèle de transition énergétique.



La gestion des déchets de Saint-Barth : efficacité maximale pour encombrement minimal

Paprec Energies gère l'usine de valorisation mais a également obtenu en délégation de service public, la responsabilité de la gestion de l'ensemble des déchets de l'île – sauf la déconstruction. L'entreprise gère ainsi un centre de tri et une unité de compostage. Elle récupère aussi les D3E et les véhicules hors d'usage (VHU).

Au final, il s'agit d'un véritable éco-pôle, réunissant sur un site de 1 ha (soit quatre terrains de foot) : deux unités d'incinération, un centre de tri, une plate-forme de compostage, un centre de gestion des D3E, un autre pour les VHU, une plate-forme de broyage, une déchèterie pour les particuliers et une pour les professionnels, et enfin des locaux administratifs pour une vingtaine de personnes !

Sponsoring





Route du Rhum : Yoann Richomme entre dans la légende

Grand vainqueur de la 12ème édition de la Route du Rhum, le skippeur Paprec-Arkéa a franchi la ligne d'arrivée de la Route du Rhum en 14 jours, 3 heures et 8 minutes, dans la catégorie Class 40, établissant un nouveau record et surtout, très loin devant tous les concurrents de sa catégorie. Le marin est le seul à avoir gagné deux fois cette transat dans cette catégorie.

PAPREC ENERGIES 01 (Bourg-en-Bresse)

Depuis 2012, l'agence gère un contrat CREM (marché de Conception, Réalisation, Exploitation-Maintenance) pour le compte du syndicat ORGANOM. Depuis 2016, elle traite et valorise, par un procédé de Tri-Méthanisation-Compostage, la totalité des ordures ménagères résiduelles et une partie des déchets verts du syndicat, soit environ 65 000 tonnes par an. Ainsi, près de 11 000 MWh et 15 000 tonnes de compost sont produits chaque année !

